

Info

Accueil / Info / Suisse

Jean-Louis Jeanmaire, un général suisse dans les griffes du KGB

Espionnage

Modifié samedi à 20:48

Résumé de l'article

Partager

En pleine guerre froide, le brigadier Jean-Louis Jeanmaire a transmis des informations militaires sensibles à l'URSS. Condamné à 18 ans de prison en 1977, il reste le seul officier général suisse condamné pour espionnage. 50 ans plus tard, un documentaire raconte comment frustration et besoin de reconnaissance ont été le terreau de la manipulation.

Reconstitution d'auditions, images d'archives savoureuses et témoignages de la petite-fille de Jean-Louis Jeanmaire et du fils de Louis Pilliard, inspecteur en charge de l'enquête: cette captivante fresque historique, réalisée avec brio, met la lumière sur l'humain et ses failles.

« Il l’a courtisée pour la rendre amoureuse. C’est un répertoire classique, une technique des services secrets. Denissenko était un professionnel, à la différence de Jeanmaire »

Urs Rauber, biographe de Jean-Louis Jeanmaire

La frustration professionnelle et l’immense besoin de reconnaissance du brigadier Jeanmaire va servir le dessein de Vassili Denissenko, habile espion russe, officiellement attaché militaire à l’ambassade soviétique à Berne.

Patiemment, il tisse des liens d’amitié avec le brigadier et séduit sa femme Marie-Louise, dont il se rapproche grâce à ses origines slaves. La famille de Marie-Louise, née en Crimée, a fui son pays envahi par les bolchéviques. "Il l’a courtisée pour la rendre amoureuse. C’est un répertoire classique, une technique des services secrets", raconte son biographe Urs Rauber. "Il a fait ça très bien. Denissenko était un professionnel, à la différence de Jeanmaire."

En 17 ans, ce dispositif va permettre à l’espion et à trois autres de ses collègues soviétiques d’obtenir une cinquantaine de documents, dont certains classés secret. Ces informations donnent notamment accès à l'ordre de bataille de l’armée suisse et aux directives en cas de mobilisation.

"La mobilisation, c’est la première opération décisive d’une armée. Organiser les unités pour qu’elles puissent être prêtes à partir en mission dans les 24 à 48h, c’est décisif et ne doit évidemment pas être divulgué dans les détails", s’insurge dans le film Bernhard Stoll, ancien chef de la section "Maintien du secret" au Département militaire fédéral.

Liste des officiers suisses transmise

Pour aider son ami russe dans l'envoi de ses cartes de vœux, Jean-Louis Jeanmaire ira jusqu’à lui donner le règlement "Etat des officiers" contenant le nom et le domicile de chaque officier suisse. "Faire une connerie pareille, c’est impensable. Ça montre qu’il ne pouvait rien leur refuser", estime Jean-François Lugon, enquêteur qui a personnellement auditionné le brigadier.

De longues années de détention, 12 ans au final, ne mettront semble-t-il pas fin à l’emprise ou tout au moins à l’influence de Vassili Denissenko sur Jean-Louis Jeanmaire.

« J'ai la conscience absolument tranquille »

Jean-Louis Jeanmaire

L’amitié entre le brigadier et l’espion, l’amour entre Marie-Louise et Vassili... Ces sentiments ont-ils été réciproques? Le brigadier Jeanmaire semble en être convaincu. En 1991, trois ans après sa sortie de prison, il part pour Moscou revoir son "camarade", comme il l’appelle encore. La rencontre est filmée par la télévision suisse alémanique. Quand Vassili Denissenko lui demande des nouvelles de Marie-Louise, il lui annonce son décès et lui pardonne leur liaison. Preuve d’amitié ultime ou dernier pied de nez à la justice suisse? Les interprétations divergent.

Jean-Louis Jeanmaire meurt en 1992, à 81 ans, sans jamais avoir reconnu la gravité de ses actes. "J'ai la conscience absolument tranquille", affirmait-il encore.

« Lors de mes contacts avec Denissenko, je trouvais une compréhension illimitée »

Jean-Louis Jeanmaire

A la question "Pourquoi, pour un soldat russe, avoir donné tout ça?", que sa petite-fille Cécile Jeanmaire pose dans le documentaire, le film nous fait entendre la réponse du brigadier lors de son audition du 7 septembre 1976: "Je n’ai jamais eu le dessein de m’enrichir", commence-t-il par déclarer. Il exprime alors ses frustrations professionnelles, son amertume à la suite d'une promotion promise et jamais obtenue. Il décrit également le manque de considération de sa hiérarchie envers les troupes auxquelles il appartenait, en soulignant que "lors de mes contacts avec Denissenko, je trouvais une compréhension illimitée et un interlocuteur très valable et intéressant."

« En insistant pour qu’il entretienne une amitié durable avec Denissenko, Marie-Louise contribue à la chute de son mari »

Jean-Philippe Ceppi, co-auteur du documentaire

Pour Jean-Philippe Ceppi, co-auteur du documentaire, cette explication n’est pas complète si l’on sous-estime l’influence de Marie-Louise Jeanmaire, l’épouse du brigadier. Selon lui, "en insistant pour qu’il entretienne une amitié durable avec Denissenko, Marie-Louise contribue à la chute de son mari. Car comme l’avoue Jean-Louis Jeanmaire à ses interrogateurs, son amitié pour "Deni", qui le conduit à la trahison, est nourrie d’une étrange obsession: réconcilier Marie-Louise avec les Russes et faire tomber son aversion pour le pays où elle est née.

Les zones d'ombre persistent

Cinquante ans après les faits, l'affaire Jeanmaire continue de diviser. Les documents transmis étaient-ils réellement sensibles? Le procès était-il équitable? "Si l'on regarde cette affaire aujourd'hui, la Suisse n'a effectivement subi aucun dommage", estime Urs Rauber, biographe du brigadier, tout en reconnaissant que "le dommage psychologique a été très important à l'époque".

Si tout semble avoir été dit sur l'affaire Jeanmaire, le documentaire révèle cependant [un élément nouveau](#): une découverte issue des archives des services de sécurité de l'ancienne Tchécoslovaquie nous apprend que Jean-Louis Jeanmaire avait déjà été repéré en 1949 comme cible potentielle, dix ans avant sa rencontre avec Vassili Denissenko. Les derniers documents de l'affaire ne seront déclassifiés qu'en 2055.

Muriel Reichenbach, les Documentaires RTS

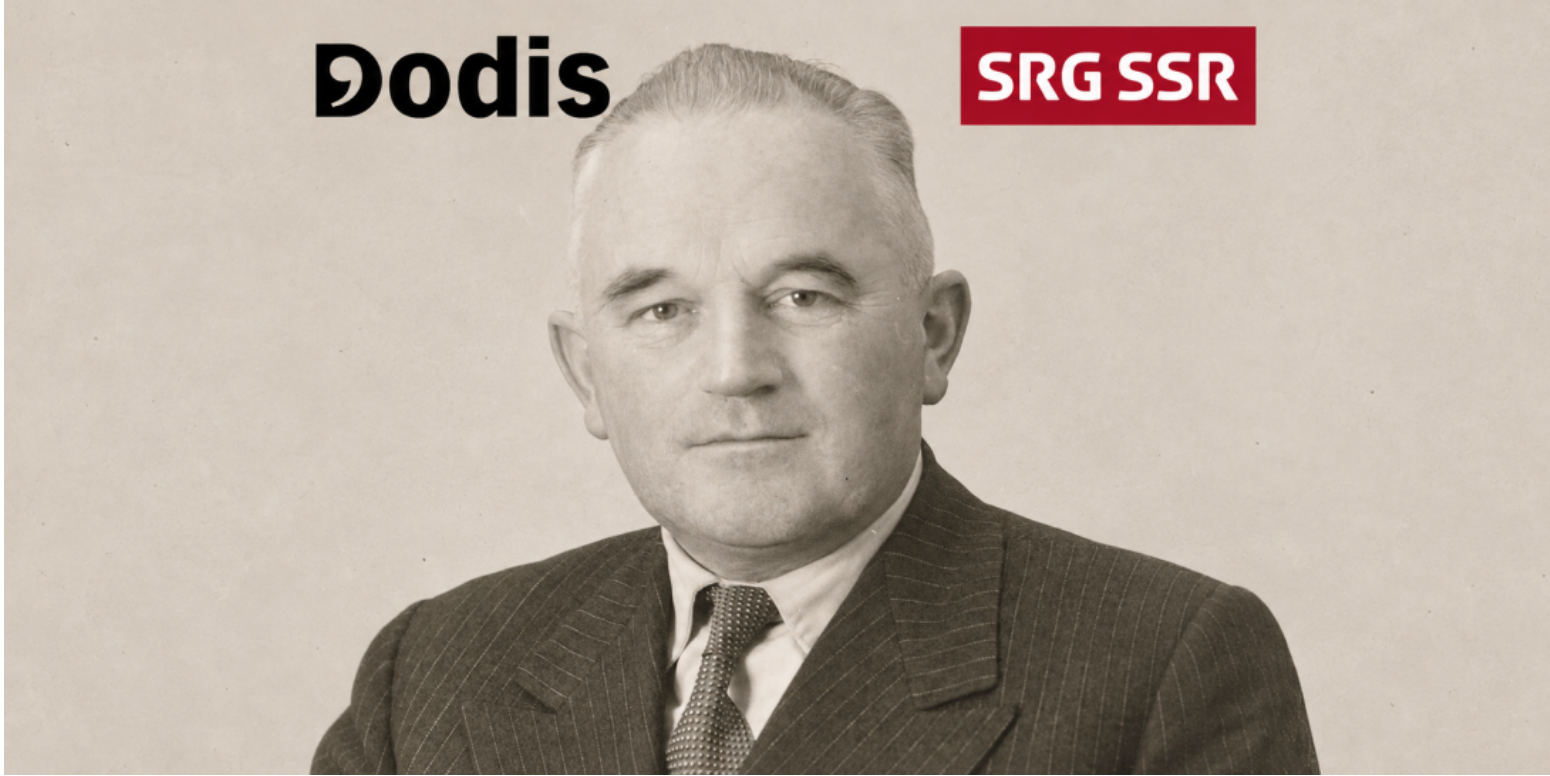
"Jeanmaire, un général suisse dans les griffes du KGB", un documentaire de Jean-Philippe Ceppi et Matteo Born, disponible sur Play RTS et diffusé le 21 octobre à 20h10 sur RTS1

Publié samedi à 15:29 - Modifié samedi à 20:48

Pour en savoir plus

En collaboration avec la SRG SSR, le centre de recherche Dodis publie un article de Jean-Philippe Ceppi consacré à l'affaire Jeanmaire dans la revue scientifique en libre-accès "Saggi di Dodis". L'auteuryrèvéledenouvellesinformationssurlescontactsqueJean-LouisJeanmaireentretenait, depuis son plus jeune âge, avec un agent des services secrets tchécoslovaques.

Ces nouvelles sources, issues des archives des services de sécurité tchécoslovaques, ont été traduites en français et peuvent désormais être consultées en ligne sur la base de données Dodis, aux côtés d'une multitude d'autres documents vers lesquels l'article renvoie directement.



Jean-Louis Jeanmaire